

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondé le 1er Septembre 1827
Publié par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., T. P. No. 4100.
Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.
Par an, en Louisiane et au Mississipi, \$2.00
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

UNE COMMISSION QUI DISPARAIT

On nous a annoncé, récemment, la suppression de la Visiorossikaia Tchrezvitchaynaia Kommissia, que les gens pressés appelaient, par abréviation, la "V. Tch. K." ou encore la Tchéka. Cette Commission extraordinaire des recherches fonctionnait depuis quatre années. On avait célébré, dernièrement, son anniversaire en Russie. La Pravda de Moscou écrivait, il y a six semaines:

"Né en pleine tempête révolutionnaire, le 7 décembre 1917, cet organe de combat de la dictature du prolétariat reste, jusqu'à présent, un objet d'effroi pour tous les ennemis de la Révolution." Et l'on a abattu cette "tête de Méduse" qui devait sédirer tous les contre-révolutionnaires. Grave symptôme.

Mais en voici un autre, tout aussi "inquiétant." Promenez-vous aujourd'hui dans les rues de Pétrograd ou de Moscou, un petit fait, vingt fois répété, vous frappera: vous apercevrez un homme grimé sur une échelle en train de "retaper" tant bien que mal la devanture d'une boutique. Il ne dispose pas de grands moyens; sa boutique ne contient pas grand-chose; la devanture de tel ex-éminent chapelier n'offre aux regards qu'une vieille caquette et qu'un "melon" verti, prétextuellement installés sur des patères. Mais qu'importe! L'essentiel est que le magasin soit ouvert, que le commerce, grand ou petit, reprenne. C'est, en effet, le renversement de toutes les théories, de tous les principes soviétiques. C'est l'affirmation de la "nouvelle politique."

On l'appelle la "nouvelle" politique, parce qu'elle est un retour à l'ancienne. Elle est en effet, caractérisée par une triple réaction: politique, économique et militaire. Réaction politique d'abord. La suppression ou la transformation de la Tchéka en serait le plus éclatant témoignage. Lénine et Trotski, Robespierres subtils, semblent préparer eux-mêmes leur 9 Thermidor. L'évolution, d'ailleurs, dure depuis un an. Plus tard, quand on étudiera l'histoire du gouvernement soviétique, on sera frappé de l'importance d'un événement que nous ne considérons aujourd'hui que comme un fait divers: l'insurrection de Cronstadt.

Le 1er mars 1921, à deux heures de l'après-midi, un meeting de marins, de soldats et d'ouvriers avait lieu à Cronstadt, sur la plage de la Révolution, en présence du camarade Kalinine, président de la République des Soviets, car on ne sait guère, en France, que si la Russie a en Lénine une sorte de président du Conseil, elle a en Kalinine un président de la République, ou, mieux, un président du Comité exécutif central. Le 2, une révolte ouverte éclatait à bord du bateau Petropavlovsk, le pouvoir était remis entre les mains du "Comité provisoire révolutionnaire de Cronstadt." C'est ni le temps ni le lieu de raconter cette révolte, quelque tragique qu'elle ait été.

Le 18, elle était écrasée par l'armée rouge. Le gouvernement des Soviets avait d'abord affecté de ne voir dans ce mouvement qu'une entreprise contre-révolutionnaire tsariste et soutenue par la France. Il le dit. Les insurgés, au contraire, protestaient contre cette accusation, et leur appel, adressé aux ouvriers et aux paysans dans les Izvestia de Cronstadt du 11 mars, est bien précis sur ce point. "Ce qui se passe actuellement, affirmaient-ils, ce sont les suites d'un régime de trois ans, à la fois sanguinaire et destructif. Les lettres qui nous viennent du village ne contiennent que des plaintes et des malédictions. De tous les coins de l'immense Russie nous est parvenu le grand cri de douleur des villages et des villes, et nos cœurs se sont enflammés, nos bras se sont levés..." Le passage essentiel de ce manifeste était adressé aux paysans: "Camarades paysans! Vous, paysans, que le pouvoir bolcheviste a le plus trompés, le plus volés! Où donc est la terre que vous avez prise aux propriétaires et dont vous rêvez des centaines d'années durant? Elle a été donnée aux communaux ou gardée par l'Economie soviétique, et vous devez vous contenter de vous lécher les lèvres! On vous a pris tout ce qu'on pouvait vous prendre... Le ventre creux, la bouche fermée, nu-pieds, et sans vêtements, on vous fait exécuter sans mot dire les ordres de vos nouveaux seigneurs..."

Comment expliquer cette union des marins de la Baltique et des paysans, qui parut au Comité exécutif central un si formidable danger? Simple: par ce fait que, les provinces baltiques n'étant plus russes, c'était dans le sud, sur les rives de la mer Noire, dans les populations agricoles, qu'on recrutait les matelots. Ainal couva et éclata l'émeute. Il fallait la mater. Moscou la voyait dans le sang, mais, une fois vainqueur, réfléchit et, mesurant le dan-

ger qu'il avait coulé, décida de consentir les abdications nécessaires, afin de conjurer une nouvelle révolte et les menaces qu'il sentait s'élever de toute la masse paysanne, et même ouvrière.

Des soulèvements éclatent bientôt, en effet, du côté de Tambov, dans l'Ukraine, dans le Kouban, et jusque sur les confins des gouvernements de Voroneje et de Saratov. Alors, d'importants avantages sont faites aux ouvriers et aux paysans par les décrets sur les coopératives de consommation, sur les primes en nature, sur la réglementation du paiement des ouvriers; puis, les concessions se multiplient, surtout à partir de septembre 1921; on passe des contrats avec des entreprises privées, russes ou étrangères (et d'abord suédoises et anglaises); par la suite, les Soviets admettent la location des usines, des maisons, des théâtres à des particuliers. La Pravda du 16 septembre annonce le rétablissement des billets payants dans les tramways et des chemins de fer de Pétrograd et de la banlieue (les soldats de l'armée rouge ne payant que trois cents roubles au lieu de mille, prix de la place entière). Le 17, rétablissement dans le gouvernement de Pétrograd de la vente libre des animaux. En octobre, création d'une banque d'Etat au capital de deux mille milliards de roubles. Le retour au capitalisme s'affirme de plus en plus. Le 3 novembre, la Pravda publie le fameux discours où Lénine déclare:

"Nous devons reconnaître qu'il nous faut revenir en arrière... Les concessions que nous avons faites ne sont pas suffisantes. Le commerce par voie d'échange n'a pas réussi. Le marché privé a été plus fort que nous et, au lieu d'échanger, on a eu l'habitude du commerce, la vente et l'achat..." Et il ajoute, pour l'édification de la Conférence du parti communiste de Moscou devant laquelle il parle:

"Nous devons reconnaître nos fautes... Nous en sommes arrivés à un recul non seulement vers le capitalisme d'Etat, mais vers la réglementation du commerce et vers la reconnaissance de l'argent. C'est par ce moyen seulement que nous pourrions rétablir la vie économique. Le rétablissement régulier d'un système de relations économiques, le rétablissement de la petite propriété, de la grosse industrie, par nos soins, sont les seuls moyens de sortir de l'impasse où nous nous trouvons. Il n'a pas d'autre issue..."

J'imagine qu'à l'entendre, les membres de la Conférence durent manifester un certain étonnement, ce qui l'amena à ajouter:

"Il faut regarder le péril en face et ne pas cacher à la classe ouvrière notre marche en arrière dans le domaine économique. S'il en était autrement, la lutte deviendrait impossible..."

On ne peut reprocher à Lénine de manquer de netteté. Il dit carrément:

"Nous nous sommes trompés. Machine en arrière. Seuls ont pu s'étonner des interviews récentes, où Radek et Krasine parlent comme Lénine, ceux qui ignoraient ce que Lénine avait dit lui-même quatre mois plus tôt.

Maintenant, la "nouvelle politique" paraît en voie d'application. Le Conseil exécutif de Pétrograd, par exemple, a rétabli le paiement des loyers par un arrêté du 1er janvier où l'on peut lire:

"Le prix des loyers sera basé sur les chiffres en vigueur au 1er janvier 1916, augmenté de deux mille fois pour les maisons situées dans les quartiers du centre de la ville et de quinze cents fois pour les maisons plus éloignées du centre, c'est-à-dire pour les quartiers ouvriers..."

Et, cependant, Trotski prononce des discours si "militaristes" que pas un ministre de la Guerre n'oserait les tenir dans aucun pays du monde.

"Pour défendre notre indépendance, dit-il dans un de ses ordres du jour, il ne suffit pas d'être conciliant, il faut être fort. Aux derniers événements, l'armée rouge dut répondre par ces mots: redoubler d'efforts pour s'instruire et pour servir les rangs. Sois vigilant, guerrier rouge de Russie!" Pour un peu, le "ministre de la Guerre" rééditerait la fameuse phrase kaiserienne: "Tenons notre poudre sèche!"

Voilà donc où en est le gouvernement soviétique: il abandonne nettement, pour l'heure, ses formules économiques et tend la main vers l'Europe et l'Amérique; il paraît atténuer, à l'intérieur, sa tyrannie politique et revenir peu à peu à un régime normal; il renforce son armée. C'est la réaction sur tous les points. Si Lénine, Trotski et leurs amis n'étaient pas au pouvoir, ils mériteraient d'être fusillés comme contre-révolutionnaires. Mais, habiles, ils ont su reprendre à temps la politique des révoltes de Cronstadt qu'ils avaient mitrillé. Leur attitude nous trace pour l'instant notre conduite à leur égard.

ANDRÉ FRIBOURG, député, Secrétaire de la Commission de l'Enseignement et de Beaux-Arts, et membre du Conseil Supérieur des Colonies.

LE BON ACCIDENT
Le poète.—Où... j'ai vécu deux mois de mon dernier poème!...
L'ami.—Ah! un éditeur vous l'a pris?

Le poète.—Oh non!... mais il m'a précipité dans son escalier et j'ai obtenu deux mille francs de dommages-intérêts!...

Le Careme et l'Hygiene

Il n'a a peut-être pas, dans le monde, une plus belle institution que celle du Carême, que nous nous plaçons au point de vue religieux ou au point de vue purement physique. Il n'est donc pas étonnant que le jeûne et l'abstinence, à l'origine facultatifs, aient été rendus obligatoires par l'Eglise; dans sa sage prévoyance, celle-ci a compris qu'il fallait, en même temps que rappeler aux chrétiens le devoir de la mortification des sens, les mettre en garde contre les abus qui se commettaient chez les païens du côté de la table, et qui étaient la cause des plus grands désordres physiques et moraux. Et c'est précisément parce que l'Eglise vivait en même temps la santé du corps et celle de l'âme, (mens sana in corpore sano), que les lois du Carême, celles du jeûne et de l'abstinence, ont été parfois modifiées, suivant les temps, les lieux et les climats.

Ceux qui n'observent pas le Carême ou les jours de jeûne et d'abstinence, institués par l'Eglise, sont ceux qui ne comprennent pas que certaines privations sont aussi précieuses pour le corps que pour l'âme. De fait, un auteur, dont on ne cite pas le nom, a pu écrire que "la loi du Carême est une loi de conservation;" c'est, en peu de mots, l'un des plus beaux témoignages que l'on puisse rendre à l'Eglise catholique.

Les hommes versés dans la science, ceux qui n'ont voulu que témoigner de la vérité, ont constaté que, sous le rapport de l'hygiène, le Carême a sur la santé des peuples la plus heureuse influence. A cette époque de l'année où se trouve placé le Carême, un phénomène physiologique se produit chez nous, qui peut devenir un danger pour la santé, si on ne prend soin de réfréner les appétits qui deviennent excessifs; on comprendra sans difficulté que le système de privations que nous impose l'Eglise doit naturellement, en ne satisfaisant pas à tous les appétits du corps, entraver les excès de vie et favoriser ainsi la santé d'une manière d'autant plus efficace qu'il agit comme préventif et non comme remède.

Sur le reproche que l'on faisait à Erasme, qu'il n'observait point le Carême, il répondit: "J'ai l'âme catholique, mais non estomac est luthérien"—il aurait pu dire "païen." Combien, de nos jours, ne pourrions-nous pas adresser le même reproche! Nous mangeons trop, et surtout nous mangeons trop de viande. Dans ces conditions, une bonne diète s'impose, et l'Eglise nous en fournit l'occasion, soit dans le Carême, soit dans les vigiles, soit dans les quatre-temps, soit dans le maigre hebdomadaire.

L'établissement, par les pouvoirs publics, de la fête du poisson n'aurait pas sa raison d'être pour les catholiques, si ceux-ci voulaient s'en tenir à la stricte observance des lois de l'Eglise touchant le jeûne et l'abstinence; toutefois, cette innovation civile sert à nous faire mieux comprendre la sagesse de la législation vraiment protectrice de l'observation du Carême et des autres jours d'abstinence.

Observons donc le Carême, tel que le prescrit l'Eglise; n'essayons pas de nous soustraire à cette pénitence, en invoquant la rigueur de notre climat. Mettons-nous bien dans l'esprit que cette pénitence imposée par l'Eglise est d'autant plus conservatrice de la santé, que la rigueur même de notre climat nous expose à commettre plus d'excès dans le boire et le manger, que n'y sont exposés, par exemple, les Orientaux.

La privation, le jeûne, l'abstinence sont un devoir de l'âme envers Dieu; mais c'est aussi un devoir de l'homme envers lui-même. Et cela, la foi aussi bien que la raison nous l'enseignent.—Presse, Montréal.

LE BON ACCIDENT
Le poète.—Où... j'ai vécu deux mois de mon dernier poème!...
L'ami.—Ah! un éditeur vous l'a pris?

Le poète.—Oh non!... mais il m'a précipité dans son escalier et j'ai obtenu deux mille francs de dommages-intérêts!...

plus guère, et notre héritage d'antique galeté gauloise semble, à l'heure présente, être fort écorné.—Edmond Haraucourt.

AU PAYS DES JOLIES PAGODES

Le glorieux ambassadeur que la France a envoyé en mission extraordinaire auprès des gouvernements chinois et japonais a fait une longue et triomphale escalade dans cette péninsule indo-chinoise où il fit jadis ses premières armes.

Les dépêches nous ont dit avec quel enthousiasme Annamites et Cambodgiens accueillirent le vainqueur de la Merne. Elles nous ont décrit les fêtes splendides que S. M. Sisowath, roi du Cambodge, avait organisées dans les fameuses ruines d'Angkor, en l'honneur du maréchal Joffre.

L'illustre voyageur aura revu avec plaisir les beaux monuments qui couvrent le sol de l'Indo-Chine, et qui la rendent au moins aussi intéressante que l'Inde. N'était l'éloignement, notre vaste colonie de l'Extrême-Orient deviendrait rapidement un des plus attrayants centres de tourisme dans le monde entier.

On peut reprocher aux architectes annamites de ne point bâtir pour l'éternité, car ils donnent la préférence au bois sur le granit, à l'encontre de leurs prédécesseurs, les Khmers et les Chams, dont les monuments ont bravé les siècles.

Vainement, on chercherait en Annam un palais ou un temple vieux de deux cents ans qui ne soit pas en ruine. Mais, à défaut d'édifices vénérables, nous y trouvons une fantaisie et une variété architecturales dont les manifestations forment un incomparable ensemble.

La "citadelle" de Hué, non donné à la vaste enceinte fortifiée qui renferme le palais impérial et les ministères, offre à l'admiration des artistes de véritables merveilles.

Le Thai-Hos, ou Salle du Trône, avec ses hautes colonnes laquées, aux décors rouge et or, est réellement grandiose. Les pagodes succèdent aux pagodes, dans l'immense domaine, dressant leurs clochetons et leurs dômes au-dessus des massifs de verdure. Et le pont de la Rivière aux Eaux d'Or s'enveloppe d'une beauté féérique.

Faifoo, une des plus anciennes villes de l'Indo-Chine, est une véritable cité de pagodes, que visitent chaque année des milliers de pèlerins. La plus curieuse est celle de la Congrégation de Triu-Châu, avec ses fresques polychromes et ses portes en bois finement sculptés. C'est, probablement, la doyenne des pagodes annamites, sa fondation remontant à plus de trois siècles.

La plus riche est celle dite des "Cinq Congrégations." Les confréries religieuses dont elle est le temple particulier y célèbrent chaque année, en septembre, la "Fête des Enfants." D'énormes pyramides de gâteaux sont élevées devant les portes. Après des cérémonies appropriées, ces friandises sont distribuées aux enfants de la ville et à ceux des pèlerins. Et la solennité se termine par l'incendie d'un immense bateau de papier, offrant faite à la déesse de la navigation.

C'est dans un faubourg de Faifoo que se trouve la pagode de la Maternité, célèbre dans toute l'Indo-Chine. Les femmes stériles et l'on fait entrer dans cette catégorie les mères qui n'ont pas encore d'enfant mâle) s'y rendent en pèlerinage et offrent à la déesse Kouan-Yin de riches présents.

Une mention spéciale doit être réservée à la fameuse pagode de la Grotte de Marbre, située aux environs de Tourane, et qui est l'œuvre des Chams, les prédécesseurs des Annamites. Elle occupe une immense grotte creusée par les éléments dans une montagne de marbre, qui se dresse au centre d'une plaine.

D'innombrables générations de pèlerins ont creusé des couloirs et taillé des escaliers dans les flancs du gigantesque rocher, et le touriste peut en gagner aisément le sommet, d'où se déroule sous ses yeux un paysage grandiose.

Et c'est dommage que Tourane soit éloignée de trente ou trente-cinq journées de paquebot! Cette merveilleuse région deviendrait l'un des plus grands centres de tourisme dans le monde, malgré son éloignement, et l'Indo-Chine française ne tarderait pas à faire concurrence à son puissant voisin, l'empire Anglo-Indien.

Il se pourrait, d'ailleurs, qu'un des plus sincères amis de la France, lord Northcliffe, soit devenu, si l'on peut dire, le "lanceur" d'une belle colonie, tout au moins dans le monde anglo-saxon. Le propriétaire et directeur du Times et du Daily Mail vient de visiter l'Indo-Chine, où il se rencontra avec le maréchal Joffre. Et, dans ses articles télégraphiés à Londres, il proclame éloquemment que notre colonie offre des spectacles plus merveilleux que l'Hindoustan.

Nous aurons bientôt une idée de ces spectacles, grâce à la part prépondérante que l'Indo-Chine prend à l'exposition de Marseille.

VICTOR FORBIN.

AVEC LES BONNES
—Madame! j'ai laissé tomber le linge de bébé par la fenêtre.
—Maladroite! Bébé va prendre froid!
—Oh! non, madame, il est dedans!

LE DEMON

POÈME DE POUCHKINE—
MUSIQUE DE RUBENSTEIN

A propos d'un des opéras joués par la troupe russe qui se trouvait ici la semaine dernière on nous communique la critique suivante.—Réduction.

C'est une vieille légende du Caucase qui a inspiré ce chef-d'œuvre de l'art poétique russe et, traité d'une façon magistrale, ce poème ne pouvait faire autrement que d'inspirer à son tour un des plus grands maîtres de la musique russe. Dans cette belle œuvre le poète et le musicien se complètent excellent, et on en peut dire, sans exagération aucune, que bien peu d'opéras du Nouveau Monde donnent à l'auditeur une aussi complète satisfaction que celui-ci. Forcément beaucoup de beautés de la pièce nous échappent, à nous qui l'entendons à la Nouvelle-Orléans en une langue que nous ne comprenons pas, mais telle que cependant, et malgré la modestie de la troupe, on peut se représenter aisément la valeur de cette œuvre quand représentée sur un des grands opéras de son pays d'origine.

Tamara, fille d'un principule comme le Caucase en avait tant avant son annexion à la Russie, est fiancée à un jeune prince parti en guerre, car dans ce bon vieux temps on ne faisait que cela en ce beau pays, contrairement à nos pays à nous qui ont le bonheur de jouir d'une paix plusieurs fois millénaire!

En revenant de son excursion et presque au seuil du domaine de son futur beau-père, le jeune prince est dangereusement blessé dans une embuscade; sentant sa mort venir, mais voulant à tout prix tenir la parole donnée d'être auprès de sa fiancée le lendemain à midi, car chez ces peuples chevaleresques parole donnée est chose sacrée, il se fait attacher à son cheval, galope ainsi toute la nuit et... arrive en arrivant, (ce dont il faut lui savoir gré, car autrement nous n'aurions pas l'opéra!). Entre temps, le Démon, promenant son ennui dans ce beau pays, voit un jour, Tamara se rendant à l'eau avec ses compagnes et en devient amoureux comme on ne peut l'être qu'à 19 ans, ou bien quand on est déjà, hélas! sur le retour.

Le premier tableau nous montre le Démon, debout sur un rocher, profitant d'un moment où Tamara se trouve en arrière de ses compagnes qui rentrent, pour lui faire part de ses sentiments. Si l'on consulte le poème l'on verra que les paroles sont de toute beauté, et certainement bien faites pour troubler le cœur d'une jeune vierge. Il y dit notamment que:

"Moi, fils libre de l'éther, Je te prendrai dans les espaces étoilés. Tu y seras la Reine de l'univers, Ma compagne fidèle pour l'éternité!"

Quelle est la jeune fille, même princesse, qui ne serait troublée par des promesses de ce genre? L'émotion de Tamara est donc naturel et fort compréhensible, surtout qu'elle n'a encore vu son fiancé qu'une seule fois et de loin; dans ce pays les jeunes gens et jeunes filles ne se fréquentent pas comme chez nous, et les fiançailles se faisant plus souvent entre parents qu'entre intéressés directement. Mais ce premier émoi de Tamara est passager; à l'arrivée du corps inanimé du prince elle éprouve une peine violente, et nous la voyons verser d'abondantes larmes. Le Démon est là qui veille cependant. Il apparaît de nouveau aux yeux de la jeune fille et lui fait entendre des consolations non sans y glisser un peu de perfidie. En effet, tout en lui disant qu'il est vain de pleurer sur un corps inanimé, que ses larmes ne peuvent retomber en rosée vivifiante, il se dépeche d'insinuer que le Prince est déjà loin, qu'il ne peut plus entendre les lamentations de sa fiancée, qu'il NE COMPRENDRAIT PLUS D'AILLEURS, se trouvant déjà sous l'influence des chants élogiques du Paradis!

Cette seconde apparition du Démon trouble profondément la Princesse, et son âme alarmée, présentant le danger qui l'attend si elle se laisse aller à cette passion si spontanément éclose, lui suggère l'idée d'entrer dans un couvent pour se consacrer à la prière. Elle y entre donc après avoir vaincu la répugnance de son père, mais le Démon parvient à l'y rejoindre malgré la garde que monte, à la porte, le serviteur fidèle du jeune prince et la résistance qu'oppose l'Ange tutélaire du lieu.

Nous voici donc dans la cellule de Tamara. Tout l'ameublement se compose d'un lit, d'un prie-Dieu avec l'Evangile et, enfin, d'une grande icône pendue au mur, représentant le Christ.

Toujours sous l'empire de ses sens agités, la jeune Tamara ne parvient pas à s'endormir malgré l'heure avancée, et tandis que le sommeil lui fait bien celles-ci sauront en retourner une grande part à Madame Landry, qui a su diriger leurs répétitions vers ce succès.—S. S.

En somme, des félicitations ont été bien méritées par les jeunes artistes, mais celles-ci sauront en retourner une grande part à Madame Landry, qui a su diriger leurs répétitions vers ce succès.—S. S.

En somme, des félicitations ont été bien méritées par les jeunes artistes, mais celles-ci sauront en retourner une grande part à Madame Landry, qui a su diriger leurs répétitions vers ce succès.—S. S.

En somme, des félicitations ont été bien méritées par les jeunes artistes, mais celles-ci sauront en retourner une grande part à Madame Landry, qui a su diriger leurs répétitions vers ce succès.—S. S.

En somme, des félicitations ont été bien méritées par les jeunes artistes, mais celles-ci sauront en retourner une grande part à Madame Landry, qui a su diriger leurs répétitions vers ce succès.—S. S.

Godefroy de Bouillon

On a conduit, tout dernièrement, de Saint Honoré-d'Éylau à sa dernière demeure, Alexandre Duval, dit Godefroy de Bouillon, fondateur des bouillons-Duval et du restaurant du Palais-Bourbon. Il restaurait la République. Son père avait été le boucher des Tuilleries, sous Napoléon III, et fournissait la matière des consommés de l'Empire. Il y a des familles prédestinées.

Alexandre Duval était une célébrité des répétitions générales, des grands bars, du turf et de Deauville. Il avait un costume à lui: une sorte de redingote-jaquette marron, blancs, un chapeau haut et à forme bas et à larges bords. Il tenait essentiellement à ne pas passer inaperçu et jubilait quand on le chassonnait dans les rêves.

Marotte un peu analogue à celle de M. Poirier qui, lui, voulait être pair de France. Alexandre Duval ne visait qu'à être arbitre du goût et à faire des mots que tout Paris pût répéter. On lui en faisait. Sur son papier à lettres, il avait une devise: "Beaucoup de Brie pour rien."

Il aurait dû afficher cela à la porte de ses bouillons. Il aimait à raconter ses débuts. Il était garçon boucher chez son père dès l'âge de 16 ans. Le père, âpre et avare, le faisait lever à cinq heures et le menait durement.

Un jour, le père Duval mourut. Sa veuve et son fils trouvèrent une fortune dont ils n'avaient jamais soupçonné l'énormité. Les journaux en parlèrent. Une magnifique voiture à deux chevaux s'arrêta bientôt devant la boucherie. Une élégante en descendant, qui dit à Mme Duval: "Je reçois beaucoup, j'ai besoin d'un boucher sérieux. Le mien me servait mal. Envoyez-moi donc votre fils pour qu'il prenne mes commandes. Je suis Mlle Cora Pearl." Le fils Duval était, deux heures après chez la nouvelle cliente. Il y revint, et non pas seulement pour prendre des commandes. Il était tombé amoureux fou de Cora Pearl, qui avait bien mené son affaire et qui lui devora tout son héritage: cinq millions!

Quand il n'eut plus rien, elle le mit à la porte. Il revint et se tira un coup de revolver dans le cabinet de toilette de la sirène, et non pas sur le paillason de l'entrée, comme on l'a écrit. La sensible femme s'écriait, peu de temps après l'événement: "Il m'a gâché mon tapis!... Il aurait pu aller faire ça ailleurs!"

Alexandre n'était que blessé. Sa mère, prévenue, refusa d'aller le chercher, à cause d'un scandale. Le futur Godefroy de Bouillon fut reconduit chez lui dans le coupé de Cora Pearl, à la nuit tombante, lanternes allumées. Les chevaux allaient au pas, comme pour un enterrement. Ah! on en parla dans Paris! Le scandale fut tel que le préfet de police—je l'ai lu dans le Figaro de 1872—pria Cora Pearl de quitter Paris et de rester exilée un an dans le Midi.

Il y avait alors une opinion publique et une morale. De nos jours, Cora Pearl aurait été engagée aux Folies-Bergères, et peut-être même au Français, pour jouer Célimène avec la promesse des palmes académiques...

Guéri, Alexandre Duval fonda les bouillons Duval et refit fortune. Il était très fier de son aventure avec Cora Pearl. C'était un très brave homme, un peu naïf, mais extrêmement commerçant.

Jean Drault.

LA MONTRE DU KRONPRINZ
La police arrêtait récemment dans un bar de Montmartre, où, ivre, il causait du scandale, un restaurateur de Charleville, Félix Bosano, âgé de 31 ans, qui fut trouvé en possession de bijoux dont il ne put expliquer la provenance.

L'un de ces bijoux retint l'attention des policiers. C'était une montre remontoir extra plate, en métal oxydé, ornée de pierres. Sur le boîtier figure, en brillants, un sujet macabre: deux tibias en croix surmontés d'une tête de mort.

Interrogé par M. Monnet sur la provenance de cette montre, aux attributs distinctifs des "hussards de la mort" Bosano a déclaré que le bijou lui a été confié par une habitante de Charleville, Mlle Beurrier, qui, au cours de l'occupation allemande, entretenait des relations fort intimes avec le kronprinz qui avait établi son quartier général dans cette ville.

Ce bijou lui étant devenu odieux, par les souvenirs qu'il rappelle, Mlle Beurrier aurait chargé Bosano de le vendre. C'est pour cela, prétend-il, qu'il est venu à Paris.

Pour vérifier ce point M. Monnet a décidé d'entendre Mlle Beurrier à qui il vient d'expédier une convocation.

LE JAPON DESIRE ETRE CONCILIANT
Copenhague.—Une dépêche de Moscou à l' "Exchange Telegraph Company" dit: "Le Japon a déclaré qu'il était prêt à entamer directement des négociations avec le gouvernement soviétique de Moscou au sujet des mesures communes qui peuvent être prises pour hâter la restauration économique de la Sibérie."

PETITES ANNONCES RIGOLOTES
Cette annonce parue chez un de nos confrères: "On demande une bonne sachant l'anglais et le piano. Inutile de connaître la cuisine ou le ménage." La bonne à rien faire, quoi!